



Les arbres têtards

Intérêt, rôles et guide d'entretien



Préface

Les Zones humides couvrent 2 % des milieux terrestres de la biosphère, leur maintien est l'un des principaux enjeux auxquels doit répondre la charte 2001 / 2011 du Parc naturel régional des Boucles de la Seine Normandie.

La mosaïque des paysages de la vallée de Seine est constituée d'un mélange de prairies alluvionnaires ou tourbeuses et de cultures structurées par un réseau de fossés et d'alignements d'arbres "têtards".

Cet ensemble est reconnu à l'échelle internationale pour la richesse et la qualité de ses milieux et de ses paysages.

Ceux-ci se sont fortement modifiés depuis l'après guerre.

En effet comme dans beaucoup de paysages bocagers où l'arbre est présent, une diminution des réseaux boisés est observée.

Conformément à sa charte et en partenariat avec la DIREN Haute-Normandie et l'Agence de l'Eau Seine Normandie, le Parc naturel régional des Boucles de la Seine Normandie mène depuis 2004 une action spécifique sur l'arbre têtard. Elle se concrétise par un inventaire de ce patrimoine, des actions d'aides à l'entretien et de sensibilisation.

Ce présent guide s'adresse essentiellement aux communes, aux agriculteurs concernés, aux particuliers propriétaires d'arbres têtards mais aussi à l'ensemble des gestionnaires des milieux naturels.

Il a pour objectif de présenter les différents rôles et intérêts des arbres têtards mais aussi les techniques de plantation et d'entretien. Il s'agit avant tout de contribuer au maintien des zones bocagères, d'inciter à la restauration de ces arbres (valeur patrimoniale, paysagère et écologique), et d'encourager les bonnes pratiques d'entretien et leur prise en compte par les élus et les particuliers dans le cadre de la conservation biologique des paysages.

Hubert Saint
Président du Parc naturel
régional des Boucles
de la Seine Normandie



Sommaire



Les arbres têtards, **toute une histoire** 4

- Qu'est ce qu'un arbre têtard ?
- Historique
- D'hier et d'aujourd'hui



Rôles fonctionnels de l'arbre têtard **dans le paysage de la vallée** 6

- La régulation climatique
- La régulation hydraulique
- L'arbre têtard et le sol
- L'arbre têtard et la biodiversité
- Les arbres têtards : sentinelles de la qualité de l'air



Planter et former **un arbre têtard** 8

- De la plantation...
- ... à la formation et à l'entretien



La taille des arbres en têtards : **les techniques d'entretien et de restauration** ... 10

- L'arbre et la taille
- Les étapes de taille



Recommandations sur **normes de sécurité et matériel utilisé** 14

- Le matériel à utiliser
- Les règles de sécurité



Pour mieux comprendre 15



Les arbres têtards, toute une histoire...

Qu'est ce qu'un arbre têtard ?

L'aspect si particulier des arbres têtards est le résultat d'un mode d'exploitation du bois hors forêt très ancien et très répandu. Il est dû à un étêtage régulier des arbres permettant des repousses de rejets. Il contraint l'arbre à prendre une forme caractéristique à "grosse tête".

En forêt, il existe un type d'exploitation similaire qui consiste à couper les arbres au pied pour former ce que l'on appelle des cépées. Cette technique s'appelle donc le recépage. Elle peut être pratiquée sur quasiment toutes les essences d'arbres, les plus communes sont le Saule blanc, le Frêne, le Charme, plus rarement l'Aulne glutineux, le Chêne, l'Erable champêtre, le Châtaignier, le Tilleul, ...

En revanche, le hêtre, le bouleau et le merisier ne sont quasiment jamais menés en têtard.

En zone d'élevage, ce taillis fut relevé pour éviter que les jeunes pousses ne soient consommées par le bétail et mis en alignement pour marquer les limites parcellaires. Cette taille de l'arbre en têtard permet d'exploiter le bois sans toucher au tronc.

Le bois de chauffage n'était pas le seul intérêt à l'époque, les jeunes pousses étaient aussi utilisées comme vannerie et fourrage d'appoint.

Nous savons aussi que le Saule blanc est utilisé depuis des millénaires (Mésopotamie) pour ses vertus thérapeutiques. En effet, son écorce contient de l'acide acétylsalicylique qui entre dans la synthèse de l'aspirine. L'extrait de saule était aussi utilisé par les Grecs et les Amérindiens pour ses propriétés anti-inflammatoires et son action contre la fièvre.

L'arbre têtard : une forme caractéristique....



Saule têtard isolé
sur Heurteauville



Alignement de saules têtards sur Heurteauville



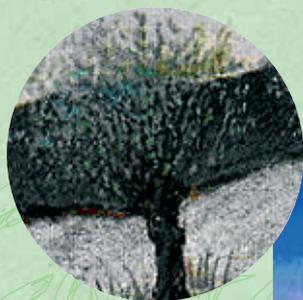
Historique en vallée de Seine

Les bords de Seine à Paris sous le règne de Charles VII, une prairie s'étend et s'offre en juin vers l'an 1440 aux travaux de fenaison. L'enlumineur qui peint cette scène incluse dans " les très riches heures du duc de Berry" n'a pas omis de faire figurer avec une précision remarquable une quinzaine de saules têtards en avant plan du palais Royal de la Cité.

Comme en témoignent ces représentations, les arbres têtards sont présents dans les paysages de marais depuis

au moins six siècles. On les trouve beaucoup dans les zones humides comme la vallée de Seine, mais également sur les plateaux (Roumois notamment) et dans les vallées (Pays de Bray).

En vallée de Seine, l'aspect régulier des alignements a structuré le paysage au fur et à mesure de l'évolution de la propriété foncière. Au même titre que la terre, un arbre est un élément qui se transmet de génération en génération, en cela, on le considère comme un patrimoine vivant.



Saule têtard représenté sous le règne de Charles VII



Représentation d'arbre têtard sur des vitraux d'église (Pont Audemer)

D'hier et d'aujourd'hui

Jusqu'à la seconde guerre mondiale, les marais étaient le siège d'une agriculture tournée vers l'élevage. L'intensification de l'agriculture qui suivit modifia profondément le paysage au point que l'arbre ne fut parfois

plus considéré comme utile : tantôt frein à l'agrandissement des parcelles et à la mécanisation, bois de moindre intérêt pour le chauffage, manque de main d'œuvre pour l'entretien...

Quelle place peut-il tenir aujourd'hui dans les zones humides de la vallée de Seine ?

Quels intérêts a-t-on à entretenir et à renouveler ce patrimoine ?

Rôles fonctionnels de l'arbre têtard dans le paysage de la vallée



La régulation climatique

Comme toute haie d'essences feuillues, les alignements d'arbres têtards ont une double fonction de régulation climatique :

- Son action brise vent limite les impacts mécaniques sur les productions (verse, fruits, ...), protège les bâtiments et le bétail, et limite la perte d'énergie de l'arbre par évapotranspiration.
- La présence de nombreuses haies crée une certaine "rugosité" du paysage qui a pour effet de ralentir les masses d'air, de diminuer les écarts de températures et de mieux répartir les précipitations.

Ils peuvent ainsi participer physiquement à une augmentation sensible des rendements agricoles (lait et céréales) et au bien-être du bétail.

La régulation hydraulique

Lors de fortes pluies, outre l'infiltration lente de profondeur, l'eau arrivant en abondance emprunte soit le chemin le plus direct en surface, le ruissellement, soit les couches superficielles du sol. Dans ces deux derniers cas, l'eau suit le sens naturel de la pente, pouvant entraîner les particules du sol et les éléments chimiques qui peuvent y être liés (phosphates, nitrates et pesticides).

Les arbres têtards ont un effet sur la pollution des sols en dressant des barrières physiques qui en ralentissent le cheminement vers les points bas (rivières, mares). Ils participent aussi à l'élimination des nitrates soit par absorption directe soit par la présence de zones plus humides propices au phénomène de "dénitrification".

Enfin, sur les secteurs très inondés, les alignements d'arbres têtards pompent l'excès d'eau du sol au printemps, et maintiennent ainsi une ambiance humide. Certaines essences sont bien adaptées à ces conditions d'humidité : Saules, Aulnes glutineux, Frênes, notamment. On estime communément qu'un saule têtard restitue dans l'atmosphère 700 litres d'eau par jour en pleine saison.

Notion de puits de carbone dans les troncs

Le concept des puits de carbone est fondé sur le fait que l'arbre et plus principalement le tronc, de par sa masse et sa longévité absorbe et stocke le dioxyde de carbone (CO₂) de l'atmosphère. Un seul arbre peut absorber plusieurs tonnes de dioxyde de carbone au cours de sa vie. Lorsque les arbres meurent, se décomposent ou sont brûlés, ils rejettent alors le CO₂ absorbé dans l'atmosphère.

Les arbres sont donc des puits naturels de carbone puisqu'ils l'absorbent et le stockent temporairement. Ils peuvent être valorisés en qualité de bois énergie (bois de chauffage sous forme de bûches et plaquettes).

L'arbre têtard et le sol

L'enracinement profond permet la remontée d'éléments minéraux lessivés, notamment l'azote. Le recyclage des feuilles permet de restituer la matière organique à la surface du sol. Il favorise l'aération du sol, la circulation de l'eau, et par ce biais permet l'installation de microfaunes et microflore nécessaires à un bon fonctionnement du sol.

De plus, ils permettent le maintien des berges des rivières et fossés grâce à leur système racinaire développé.



Saule têtard
(Marais Vernier)



L'arbre têtard et la biodiversité

Les alignements d'arbres têtards sont les garants de la richesse biologique spécifique aux paysages de la Vallée de Seine. En effet, outre le rôle de corridor biologique des réseaux de haies, ils constituent un habitat de vie et de circulation pour de nombreuses espèces animales. Parmi ces espèces, certaines se nourrissent du bois mort. Ce sont les espèces saproxyliques qui représentent à elles seules un pan très important de la diversité biologique.

Le saule est également riche en pollen, nourriture de nombreux insectes et le Lierre grimpant, qui se développe fréquemment sur les arbres têtards, offre des fruits en hiver.



Osmoderma eremita, ou pique prune

Enfin, les troncs creux de ces arbres constituent des milieux refuges uniques et habitats privilégiés pour les espèces cavernicoles. Les anfractuosités du tronc constituent en effet un abri précieux pour de nombreuses espèces animales. Des oiseaux cavernicoles (Rouge-queue à front blanc, chouette chevêche, ...) s'y installent pour nicher. Les troncs évidés sont souvent le refuge hivernal de petits mammifères comme les chauve-souris, le lérot ou les hérissons.

Les cavités au sein de l'arbre têtard : pourquoi et comment ?

Dans l'ensemble des cas, l'attaque de l'arbre se fait par le centre alors que la périphérie est épargnée un certain temps. Il se forme ainsi une cavité centrale en communication avec l'extérieur et qui se remplit progressivement de terreau provenant de la désagrégation du bois.

Dans le saule :

Stade 1 : la cavité des saules têtards se présente sous la forme d'une coupe évasée à la partie supérieure. Des débris végétaux s'y accumulent et forment le terreau, auquel s'ajoutent les débris ligneux provenant de l'attaque de nombreuses larves d'insectes xylophages.

Stade 2 : le fond de la cavité atteint le sol, le terreau s'incorpore peu à peu.

Stade 3 : la chute des grosses branches entraîne parfois une partie de la paroi amincie du tronc, la cavité s'ouvre alors de plus en plus.

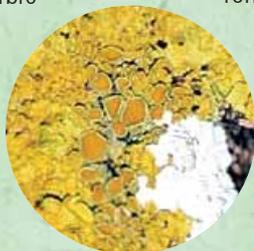
Les arbres têtards : sentinelles de la qualité de l'air

Les arbres têtards sont les arbres les plus représentatifs du paysage des zones humides de Vallée de Seine et constituent en cela un support privilégié pour des végétaux particuliers, les lichens.

Les lichens sont des végétaux au métabolisme et au développement ralenti. Ils colonisent donc le tronc de l'arbre

têtard sur une grande période. Les lichens sont de véritables bioindicateurs de la pollution atmosphérique et permettent par leur présence ou leur absence d'estimer la qualité de l'air grâce à une échelle appropriée.

Ils permettent donc de nous renseigner sur les conditions environnementales du milieu.



Xanthoria parietina



Planter et former un arbre têtard

De la plantation...

La plantation d'arbres d'alignement de plein champ se fait à partir de plants forestiers en racines nues généralement issus de semis. On distingue la catégorie "jeunes plants" (de 40 à 100 cm de hauteur) de "baliveau" qui peuvent atteindre 200 cm. Même si la reprise des plantations plus jeunes est généralement meilleure, l'intérêt de ce deuxième type est de dépasser la végétation existante, marquant aussitôt l'existence d'un nouvel alignement.

La plantation se fait entre la mi-novembre et la mi-mars, hors période de grand gel et de grands vents.

Le terrain doit être retourné localement sur un volume de 60 cm X 60 cm X 40 cm.

Les plants pourront être maintenus par un tuteur de type châtaignier fendu. Si les lapins ou les lièvres sont présents sur le site de plantation, prévoir la pose de manchons individuels de 60 cm de hauteur et deux tuteurs bambou pour le fixer au sol. Contre les animaux domestiques, il sera nécessaire d'envisager soit une protection individuelle (corset type fruitiers ou grillage tenus par trois tuteurs) ou une clôture protégeant l'ensemble de l'alignement.

Un paillage de type paille ou anas de lin pourra être mis au pied des plantations pendant les premières années de façon à en faciliter la reprise.



*Manchon
anti-gibier*

*Anas
de lin*

*Plantation
d'un baliveau de charme*

Une plantation facile : le bouturage du saule

Le saule est une essence qui se bouture très facilement, ce qui rend sa plantation très facile.

Ce bouturage commence à la fin de l'hiver par un prélèvement de "plançons" : jeunes tiges bien droites de 2 à 3 m, taillées en biseau, et de diamètre au pied de 5 cm environ. Après ouverture à la barre à mine d'un trou, le plançon est enfoncé à environ 80 cm de profondeur.

L'intérêt est de disposer à un très faible coût de sujets déjà grands et vigoureux.



...à la formation et à l'entretien

La formation

Dès que l'arbre a atteint un diamètre de 5 cm environ, couper la tige principale en hiver à une hauteur comprise entre 1,60 m et 2 m et élaguer intégralement le tronc. Répéter annuellement l'élagage pendant les premières

années ainsi que l'étêtage tous les deux à trois ans le temps qu'une "tête" se forme. Les étêtages seront espacés au fur et à mesure que l'arbre grossira.



Etêtage d'un charme en hiver



Reprise de la végétation au printemps...



...en juillet...



Jeune frêne à élaguer

Entretien



Alignement de vieux saules têtards



Alignement de vieux saules têtards nouvellement taillés



On estime que les tiges ne doivent pas dépasser 15 cm de diamètre. Suivant les essences, un arbre peut les atteindre en 5/6 ans s'il s'agit de saules à croissance rapide et 12 ans s'il s'agit de chêne.

Il est nécessaire de tailler toutes les tiges se trouvant sur la tête. En effet, les tiges restantes risqueront de trop prendre de sève au détriment des nouvelles qui apparaîtront. Dans les cas particuliers des arbres mitoyens, un accord entre les deux propriétaires sera nécessaire pour que chacun profite bien de la moitié du produit de la coupe.



Chêne étêté d'un côté : les rejets sont peu vigoureux

La taille des arbres en têtards : les techniques d'entretien et de restauration

L'arbre et la taille

Zoom sur l'arbre

Quelques points à savoir

Suite à une taille, la reprise de la végétation se fait à partir de bourgeons restés à l'état de latence sous l'écorce : les bourgeons dormants. Cet état est dû à une inhibition hormonale qui favorise habituellement la croissance des bourgeons terminaux.

Ces bourgeons "dormants" ne se développent que lorsque cette inhibition est levée ou en cas de

stress de l'arbre comme c'est le cas pour un étage de têtard.



La reprise de bourgeons dormants est d'autant plus forte que l'écorce est jeune. Pour cette raison, on peut laisser un "petit chicot" de 1 à 2 cm à la base des tiges pour laisser repartir une nouvelle génération de tiges.

Repousses suite à la taille (2 mois après)

Les réserves de l'arbre : un facteur souvent mal connu

Lors de la saison de végétation, tout arbre produit des sucres dont il mettra une partie en réserve l'hiver pour la reprise de végétation.

Ces réserves se situent :

- Au niveau des racines,
- A la base de chaque branche.

Le cas du têtard est un peu particulier car, après l'étêtage, l'arbre réagit en maintenant une grosse partie des réserves dans sa "tête". Les années qui suivront, ces réserves migreront vers la base des nouvelles tiges formées.

Qu'est ce que cela nous apprend sur le geste de taille ?

- La taille doit être pratiquée en période de repos végétatif (mi novembre à mi mars) pour conserver un maximum de réserves pour la reprise.
- Plus les tiges sont grosses, plus on enlève des réserves. L'arbre sera vulnérable face aux pathogènes. Il s'agit là d'un argument supplémentaire pour favoriser des fréquences soutenues d'exploitation.



Après la taille : les réserves s'accumulent dans la tête...



... puis elles migrent à la base des repousses





La pourriture du bois

Le bois des arbres têtards est souvent un terrain privilégié pour le développement de pourritures car les plaies ouvertes favorisent la pénétration de l'eau et donc des pourritures. La perte de vitalité consécutive à la taille les rend momentanément plus vulnérables aux pathogènes. C'est ainsi que de nombreux arbres se creusent au fur et à mesure des exploitations. Comme nous l'avons vu, les cavités peuvent se révéler dangereuses quand le poids des tiges est susceptible de faire éclater l'arbre sous leur poids.

Mais, nous savons que la partie vivante, assurant la circulation de sève, forme une bande périphérique de la tranche ; une pourriture ou une cavité n'est donc pas nécessairement nocive pour la vie de l'arbre. Un arbre creux n'est donc pas synonyme de sénescence et par conséquent d'abattage systématique. Pour conserver les arbres, une solution consiste donc à laisser le moins de poids possible sur leur tête en les exploitant le plus fréquemment possible.

Par ailleurs, le "terreau" qui se forme dans ces cavités ne doit pas être enlevé. Outre le fait qu'il s'agisse d'un écosystème remarquable, il restitue aux racines des éléments nutritifs que l'arbre a puisé dans le sol au cours du temps. Il est donc susceptible d'être utile à l'arbre lui-même !

Il n'est pas non plus recommandé de gratter le bois pourri car on risque d'entamer la protection que le bois s'est constituée et ainsi de favoriser le développement de la pourriture.

La cicatrisation

Quand une plaie est ouverte, deux phénomènes entrent en jeu :

- La mise en place de barrières physiques ou chimiques qui "compartimentent" les éventuels pathogènes dans le "bois" (et notamment les pourritures). Ce processus dépend des essences et de la vitalité des arbres.
- Le recouvrement de la section par cicatrisation des tissus bordant la plaie.

Le temps que mettra cette cicatrisation à refermer intégralement la section dépend du diamètre de la plaie et de l'état physiologique de l'arbre. On sait que les arbres âgés réagissent moins à la taille : ils compartimentent et cicatrisent moins bien et moins rapidement. Le problème se pose alors pour les arbres âgés dont les tiges sont importantes car une ouverture de larges sections ne favorise pas leurs états physiologique (santé) ni mécanique (bois mort, pourriture).

Pour ces cas particuliers d'arbres à grosses tiges, il faut distinguer deux cas de figures :

- Sur les arbres à bois dur, on ne coupe pas si des tiges sont bien verticales et qu'une cavité ne risque pas de faire éclater l'arbre sous le poids des branches.
- Sur les arbres à bois tendre, on coupe systématiquement par précaution car leur bois cassant les rend souvent plus dangereux.



Cavité dans le tronc d'un arbre têtard



Les étapes de taille

A propos de l'étêtage

Pour faciliter la cicatrisation, la plaie doit être la plus petite possible. Pour cela, il conviendra d'orienter l'angle de coupe perpendiculairement à l'axe de la tige. On obtiendra ainsi une section ronde ; on reconnaît ainsi une taille mal faite à la forme ovale de sa section.

Quand tailler ?

La taille en têtard s'apparente à une exploitation de taillis forestier : coupe et rejets sur souche. La fréquence de cette exploitation apparaît comme un compromis entre des tailles rapprochées dans le temps facilitant la cicatrisation mais assez espacées pour obtenir un bois de chauffage vendable (de l'ordre de 10 à 15 cm de diamètre).

La vitesse de croissance étant différente selon les essences d'arbre, un diamètre " acceptable " d'exploitation ne sera pas atteint en même temps. On peut ainsi compter sur une fréquence de taille de 6 à 8 ans pour les essences à croissance rapide (saule, peuplier) contre 10 à 12 ans pour les plus lentes (charme, chêne).



*Une taille bien faite :
les sections sont rondes
et la coupe est franche.*



Orientation de la chute de la branche

Il peut exister des tensions dans le bois dues à la position excentrée des tiges par rapport à l'axe de l'arbre. Il est donc préférable de ne pas trop contraindre les tiges à tomber dans un axe qui ne leur serait pas naturel. Il peut ainsi être nécessaire de prévoir un espace de recul circulaire autour des arbres pour y laisser tomber les tiges.

Néanmoins, s'il est indispensable d'orienter la chute de la branche dans une direction que l'on s'est donnée, il faudra réorienter l'entaille pour "contrarier" la chute naturelle.

Un trait de tronçonneuse ou une entaille pourront être faits avant la coupe pour éviter que les tiges emportent des lambeaux d'écorces pendant leur chute.

Les têtards sont souvent des essences à bois tendre (saule, peuplier) souvent cassant. Ils peuvent se fendre de façon imprévisible et s'avérer dangereux pour la personne qui taille, d'autant plus que ce travail se fait souvent à bout de bras, dans des positions parfois scabreuses, sur un support instable voire même directement sur l'arbre !

On prendra donc beaucoup moins de risque à prévoir une assise stable et sèche. Il existe aussi des tronçonneuses à guide emmanché qui permettent de tailler depuis le sol. Celles-ci offrent une meilleure sécurité mais le manche ne facilite pas toujours ni la taille de tiges particulièrement difficiles à atteindre, ni l'angle de coupe.



La taille des arbres têtards en quelques étapes...

Technique de grimpe avec harnais de sécurité



Etape 1



Etape 2



Etape 3

Etape 1
L'élagueur s'enharnache et débute la taille

Etape 2
La taille commence par les branches extérieures de la couronne

Etape 3
La taille se poursuit par les branches centrales de la couronne



Etape 4



Etape 5



Etape 6

Etape 4
Suite de la taille

Etape 5
Sectionnement de la dernière branche

Etape 6
Finalisation de la taille

Technique d'éêtage avec la nacelle



Etape 1



Etape 2



Etape 3

Etape 1
Positionnement de la nacelle avant élagage de l'arbre

Etape 2
Taille progressive par tronçons successifs des branches externes de la couronne

Etape 3
Taille des branches centrales par tronçons successifs



Etape 4



Etape 5



Etape 4
Taille des deux dernières branches

Etape 5
Finalisation de la taille



Recommandations sur normes de sécurité et matériel utilisé

Le matériel à utiliser

Les protections individuelles

- Casque de sécurité : il est préférable d'utiliser un casque sans visière pour optimiser le champ de vision.
- Vêtements de sécurité : pantalon, veste (avec protection bras et poitrine), chaussures de sécurité largement conseillés.

Il est également recommandé d'utiliser des lunettes de sécurité pour éviter toute projection.

L' échelle : elle permet l'accès à la première branche. Il faut la choisir de préférence en aluminium (légère et ne nécessitant pas d'entretien), d'une longueur de 3 mètres afin d'être manipulée par une seule personne.

La nacelle : elle permet un accès rapide et simple aux branches à tailler, elle est efficace mais non adaptée aux milieux peu accessibles (zones en eau...).

L'équipement d'assurance (harnais de sécurité) : il permet un confort et une sécurité dans le travail d'élagage. Il est constitué d'un ensemble de sangles conçues pour maintenir le corps. Le modèle proposé

spécifiquement pour les élagueurs est muni d'un dosseret (sangle large et capitonnée à la base du dos) et d'une sangle sous fessière permettant un maintien et un confort optimal.

La longe : corde en polyamide de 15mm de diamètre et de 2,5m de longueur. Elle permet de s'amarrer au tronc pendant l'ascension. Une extrémité est fixée à l'une des boucles latérales du harnais. L'autre, après passage autour du tronc, permet de s'attacher à la boucle opposée par l'intermédiaire d'un réducteur de longe qui permet de régler la longueur utile de la longe.

Ce système de longe ne s'utilise que sur des arbres de diamètres importants.

La corde d'assurance : elle est fort utile lorsque vous êtes seul pour grimper, elle vous permettra de revenir aisément au sol par vos propres moyens. C'est une corde en polyamide de 15 mm de diamètre, sa longueur est fonction du diamètre de l'arbre à tailler. Il est nécessaire de laisser l'extrémité libre de la corde par un noeud .

Le matériel de coupe

L'intervention de la taille proprement dite est réalisée à l'aide d'une tronçonneuse à élaguer munie d'un guide de 30 à 35 mm.

L'abattage devant souvent se faire à bout de bras et pour des petits diamètres, l'utilisation d'une tronçonneuse de plus grand calibre n'est pas nécessaire.



Visualisation
d'un bon équipement



Les règles de sécurité

Avant toute intervention

- Vérifier le bon état de fonctionnement du matériel (vérifier le démarrage, l'affûtage de la scie à chaîne, le plein de carburant, l'usure de la chaîne...).
- Repérer les contraintes liées à l'environnement et à l'endroit où les branches peuvent tomber.
- Déterminer la forme à donner à l'arbre et les branches que l'on va sectionner.
- Choisir les points d'ancrages successifs lors de la taille. Il est indispensable de connaître les caractéristiques du bois afin d'estimer la branche maîtresse que vous sélectionnez pour vous appuyer (elle doit soutenir votre poids et résister en cas de chute). Il faut choisir un diamètre d'autant plus élevé que l'on s'écarte du tronc lors du travail d'élagage. Il faut être attentif à l'état sanitaire de l'arbre, un arbre dépérissant aura une cime plus cassante, les branches attaquées par les insectes risquent d'être fragilisées.

Lors de l'ascension

- Attention : l'utilisation de la technique de l'échelle est dangereuse, il faut absolument vérifier les fixations de l'échelle sur l'arbre.

Les règles d'utilisation

L'échelle est correctement inclinée lorsque son pied est reculé par rapport à la verticale du point d'appui d'une distance égale au quart de la hauteur d'appui.

Sur un terrain meuble, il est nécessaire d'enfoncer les pieds de l'échelle jusqu'au premier barreau avant de monter et laisser dépasser le sommet de l'échelle de la branche d'appui.

Il faut veiller à ne pas accrocher l'extrémité de l'échelle à un chicot, trop instable pour une fixation optimale



Conclusion

Ce présent guide permet donc de mieux connaître et comprendre cette technique de taille unique en têtards. Il est indispensable de faire reconnaître l'utilité de cette taille particulière afin d'enrayer la disparition progressive de ces arbres faute d'entretien. Il est essentiel à ce jour de conserver ces arbres à haute valeur patrimoniale, culturelle et environnementale. Ils constituent le support d'une activité écosystémique importante qu'il faut valoriser.



Pour mieux comprendre...

Biodiversité : variété et variabilité des organismes vivants et des écosystèmes dans lesquels ils se développent.

Bioindicateur : organisme (portion ou communauté d'organismes) qui renseigne sur l'état et le fonctionnement d'un écosystème.

Bouturage : technique de multiplication consistant à prélever un organe de végétal et à le placer dans des conditions favorables pour qu'il puisse régénérer les organes manquants.

Corridor : élément linéaire du paysage dont la physionomie diffère de l'environnement adjacent. Ils ont un rôle de conduit (favorisant le mouvement) ou de barrière (qui le limite).

Dormance : état physiologique particulier caractéristique d'une vie ralentie. La dormance implique l'arrêt de la croissance du végétal.

Espèce : unité taxonomique fondamentale de la classification du monde vivant. Une espèce regroupe l'ensemble des individus appartenant à des populations interfécondes.

Evapotranspiration : quantité d'eau transférée du sol par évaporation et transpiration des plantes.

Habitat : lieu où vit une espèce donnée. Il contient l'ensemble des éléments du paysage utilisés par l'espèce.

Organisme saproxylique : organisme vivant grâce à la décomposition du sol.

Organisme xylophage : organisme décomposeur du bois.

Paysage : portion d'espace correspondant à une échelle liée aux activités humaines.

Population : ensemble des individus appartenant à une même espèce et formant une unité démographique fonctionnelle.

Richesse spécifique : nombre d'espèces présentes dans un milieu donné.

Taillis : peuplement forestier composé d'arbres issus de rejets de souche dont la perpétuation est obtenue par une coupe rase avec une révolution généralement de courte durée.





**Maison du Parc Naturel Régional
des Boucles de la Seine Normande**

76940 Notre-Dame-de-Bliquetuit
Tél. 02 35 37 23 16 • Fax 02 35 37 39 70
www.pnr-seine-normande.com
contact@pnr-seine-normande.com